
L'Histoire

Danielle Delmaire



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/456>

DOI : 10.4000/tsafon.456

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 185-187

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Danielle Delmaire, « *L'Histoire* », *Tsafon* [En ligne], 74 | 2017, mis en ligne le 31 mai 2018, consulté le 16 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/456> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.456>

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2020.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

L'Histoire

Danielle Delmaire

RÉFÉRENCE

L'Histoire, n° 436, juin 2017, dossier « Jérusalem, la ville divisée », 30 p.

- 1 Ce numéro de la revue *L'Histoire* offre un dossier intitulé : « Jérusalem, la ville divisée » ou « Jérusalem. L'impossible capitale », en trois points importants : « 1947, le plan de partage de l'ONU », « Juin 1967, la guerre éclair », « La frontière fantôme », le tout en six interventions qui occupent moins d'une trentaine de pages. C'est donc un dossier relativement bref mais contenant des remarques pertinentes et solides. Sauf l'erreur regrettable dans l'éditorial dont l'auteur constate que les pèlerins et voyageurs du XIX^e siècle trouvaient la ville peu agréable et sale, y compris Herzl « qui lui préfère la moderne Tel-Aviv », une ville moderne que Herzl décédé en 1904 n'a pas pu visiter étant donné que ses premières maisons sortent du sable en 1909 !
- 2 C'est le cinquantenaire de la guerre des Six-Jours, durant laquelle la bataille de Jérusalem fut un épisode crucial, qui occasionne la publication de ce dossier. Celui-ci s'ouvre avec un des deux célèbres clichés de cette bataille : les trois généraux israéliens, Uzi Narkiss, Moshé Dayan et Yitzhak Rabin pénétrant dans la Vieille Ville par la Porte des Lions, et il porte le titre « 1967-2017 » Jérusalem la ville divisée. Or, de fait, Jérusalem est bien une ville qui se partage entre une partie israélienne et une autre arabe mais elle est pourtant officiellement unifiée !
- 3 Vincent Lemire, maître de conférences à l'université Paris-Est-Marne-la-Vallée et auteur de plusieurs ouvrages très documentés sur Jérusalem¹¹ et plus particulièrement sur les problèmes d'eau de la ville, a intitulé son long article : « L'impossible capitale ». En effet, la qualité de capitale n'est accordée à la ville de Jérusalem que par l'État d'Israël, la communauté internationale la lui refuse et les ambassades se situent à Tel-Aviv, alors que toutes les administrations gouvernementales, y compris la Knesset, sont implantées à Jérusalem. Cette situation particulière résulte, rappelle l'auteur, d'une courte histoire. Petite ville de province de l'Empire ottoman, puis du mandat

britannique, elle ne devint capitale que pour le tout nouvel État d'Israël en 1949, après l'armistice qui coupe la ville en deux : une partie ouest israélienne et une partie est jordanienne où se trouve la Vieille Ville. Une carte, p. 37, très claire illustre cette partition. Des murs de béton interrompent les rues et un seul passage, la Porte Mandelbaum, permet de franchir la ligne verte de l'armistice pour les quelques privilégiés, notamment les religieux qui possèdent des maisons de part et d'autre de la ligne (photo p. 36). En 1948, la ville est « de facto coupée en deux » et en « 1950 : Jérusalem-Ouest est proclamée capitale » d'Israël mais la partie orientale reste une petite ville de province pour la Jordanie qui l'intègre dans son royaume. La victoire de 1967 permet de réunifier la ville mais sans l'assentiment de sa population arabe. « 1977 : la colonisation commence » continue V. Lemire, avec une ceinture d'implantations à population juive. Et pourtant, bien que « capitale une et indivisible » d'Israël, Jérusalem est la ville « sur le plan démographique, la moins juive des grandes villes israéliennes ». Une chronologie (p. 38) résume cette histoire d'une cinquantaine d'années.

- 4 Moins de trois jours ont suffi pour mettre fin à la division de la ville, explique Alain Dieckhoff, directeur de recherche au CNRS et directeur du Ceri/Sciences Po, autre spécialiste de l'histoire d'Israël et du Proche-Orient. Il faut, en effet, se souvenir que la victoire fut plus improvisée que calculée. Misan sur une avance égyptienne dès le 6 juin, second jour de la guerre, le roi de Jordanie commet l'imprudence de bombarder la ville israélienne. La riposte est immédiate et rapide notamment sur la colline des munitions, position stratégique des Jordaniens. Le 7 juin, les Israéliens entrent dans le Vieille Ville et Motta Gur, chef des parachutistes, clame : « Le mont du Temple est entre nos mains ». Victoire fulgurante et inattendue qui place le gouvernement devant une situation imprévue et qui soulève l'enthousiasme de la population israélienne, religieuse ou pas, car désormais elle peut se rendre au Mur occidental du Temple, resté inaccessible depuis 1949. Cet article est également illustré par deux cartes explicites : la prise de Jérusalem et les trois fronts pour Israël : le Sinaï, Jérusalem et la Cisjordanie, puis le Golan les 9 et 10 juin. Dans les jours qui suivent la victoire, le quartier des Maghrébins qui jouxte le Mur occidental est rasé avec expulsion de la population, afin de construire une esplanade pour remplacer l'étroite ruelle des années antérieures. Première décision de renouveau urbain qui pouvait avoir de lourdes conséquences (V. Lemire).
- 5 Qu'en est-il de la démographie de la ville ? Youssef Courbage, chercheur à l'INED, n'hésite pas à évoquer « une guerre des berceaux » pratiquée par les populations juive et palestinienne. Longtemps, cette dernière fut plus prolifique mais avec une population juive de plus en plus orthodoxe, la part juive augmente rapidement au détriment de la part palestinienne dont la démographie est de moins en moins dynamique.
- 6 C'est Élie Barnavi, universitaire israélien et ancien ambassadeur d'Israël en France, que *L'Histoire* a interrogé pour analyser l'attitude des États-Unis et de la France à l'égard d'Israël. Là encore la guerre des Six-Jours marque une rupture. Durant les vingt premières années de l'État d'Israël, la France est une alliée fiable (exemple : la guerre de Suez en 1956) mais le général de Gaulle change la donne et choisit de soutenir le camp arabe en décrétant l'embargo des armes pour juguler l'expansionnisme israélien. En revanche, les États-Unis se rapprochent d'Israël face au camp arabe soutenu par l'URSS, après la guerre des Six-Jours. Jusqu'au coup de mauvaise humeur d'Obama qui

décide l'abstention et non plus le veto à la résolution 2 334 de décembre 2016 à propos de la condamnation de l'extension israélienne.

- 7 Enfin, Irène Salenson, urbaniste, évoque « la frontière fantôme » à l'intérieur de la ville. Aucune frontière ne divise la ville unifiée mais pour qui traverse la ville d'ouest en est, il est aisé de sentir une différence entre les différents quartiers. Les échoppes, les maisons, les panneaux indicateurs, jusqu'aux sacs plastique distribués par les commerçants, tout différencie les deux villes. Les populations ne se mélangent pas même si des Palestiniens travaillent dans la Jérusalem ouest. Quant aux Israéliens, ils s'aventurent peu dans les quartiers arabes. Et si quelques Palestiniens s'installent dans les nouveaux quartiers périphériques de la ville, ils fréquentent peu leurs voisins israéliens. L'article est excellemment pédagogique avec une très bonne carte situant les différents quartiers de chacune des deux parties de la ville, et avec une magnifique photo de Jérusalem où l'on distingue les strates de la ville : French Hill, quartier juif implanté à l'est, la Vieille Ville précédée du village arabe de Silwan, englobé dans la nouvelle Jérusalem.
- 8 Yann Potin termine le dossier par un bref article sur la réfection du Saint-Sépulcre qui vient de rouvrir après plusieurs mois de travaux.
- 9 Un dossier peu épais, finalement, mais clair et très pédagogique qui devrait permettre à des enseignants de mieux maîtriser le sujet. À lire et, pourquoi pas, à voir sur les rayons des centres de documentation des établissements d'enseignement secondaire.

NOTES

11. Lire, plus haut, la recension de *Jérusalem, histoire d'une ville-monde*, publié sous sa direction, chez Flammarion.